Chapitre 17 : Les Ombres Blanches

Par Listelia

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

LES OMBRES BLANCHES

Le ciel est très bleu, l'air délicieusement froid et craquant sous le soleil d'hiver.

Arthur ne s'est jamais autant amusé et ses joues sont rouges, la fourrure sombre de son manteau saupoudrée de paillettes blanches, ses doigts gourds à force de malaxer la neige.

La capuche bordée d'hermine de Mithian a glissé sur ses épaules et sa longue capeline de velours grenat scintille, trempée. Ses pommettes sont roses et ses yeux d'ambre brillent de joie malicieuse, tandis qu'elle vise son royal époux avec un nouveau projectile, les mains bien à l'abri dans ses gants en peau de chèvre.

Merlin et Lancelot se sont calés derrière le monticule de neige que les serviteurs ont amassé en dégageant le sentier de dalles et les bancs de pierre. Le chevalier attaque avec minutie, mais Merlin, qui ne cesse de se redresser, fait une cible facile. Sa tignasse noire est mouchetée de blanc et il fronce le nez en riant aux éclats, plissant ses yeux bleus à la lumière éclatante.

Guenièvre a hésité avant de se joindre au jeu, mais elle est maintenant bien impliquée, et mitraille son mari et leurs souverains sans retenue, pouffant de rire à chaque fois qu'une légère balle de cristaux glacés explose sur une épaule ou un front.

C'est ainsi que Sir Léon les interrompt, lorsqu'il grimpe quatre à quatre les escaliers qui mènent à la terrasse sud, une expression soucieuse sur le visage.

Arthur se redresse immédiatement et reprend son sérieux. Guenièvre ramasse les plis de sa robe et rejoint la reine, tandis que Lancelot et Merlin emboitent le pas au roi.

Il y a une jeune fille dans la salle du trône. Blonde, les cheveux retenus par un foulard, le visage mâchuré de traces de larmes et de saleté, vêtue d'une robe de laine grossière qui ne lui tient pas assez chaud pour la saison.

Mais les tremblements qui la secouent n'ont rien à voir avec la température.

Arthur s'adresse à elle d'une voix chaleureuse, la rassure, pose ses questions avec bonté et réussit à obtenir un récit à peu près cohérent avant que les genoux de l'adolescente ne cèdent sous elle et que Gaius ne réclame qu'on la laisse se reposer.

Arthur rassemble ses plus fidèles chevaliers et ses conseillers dans la salle de la table ronde.

- Une ombre est sur nos terres. Les éclaireurs ont reporté des raids depuis le col d'Isulfor et jusqu'aux plaines de Denaria, et ce matin, c'est le village d'Howden, à moins d'une demi-journée à cheval d'ici qui a été attaqué. Cela ne peut plus être toléré.

- Que savons-nous de nouveau sur l'ennemi ? interroge Gwaine en fronçant les sourcils. "Vous attendiez d'avoir davantage d'information avant de partir en campagne."

Les yeux de Lancelot sont loin de refléter sa douceur habituelle quand il parle.

- Jusque-là, il n'y avait eu aucun survivant. Mais la fille d'Howden a pu les décrire. Ils arrivent au crépuscule, vêtus de capes blanches et de casques frappés d'une tête de mort. Leur apparence seule suffit à créer une terreur sans nom. Ils sont rapides, furtifs et implacables. Ils massacrent hommes, femmes et enfants sans aucune pitié et disparaissent dans la nuit. Ils utilisent des clairons ou des sifflets d'os pour communiquer, si j'ai bien compris. L'enfant a entendu quelque chose qui ressemblait à un cri strident, comme un hurlement inhumain.

Perceval frissonne involontairement.

- Comme des fantômes…

- Mais des fantômes qui *tuent* concrètement, intervient vivement Léon, tandis que des murmures s'élèvent tout autour de la table. "Des lâches qui frappent des enfants et des paysans ! Sire, c'est intolérable. Laissez-nous constituer une patrouille. Nous les prendrons en embuscade. Je suis certain qu'ils viennent de Caerleon et -"

Arthur secoue la tête et le silence se rétablit immédiatement.

- Nous n'avons aucune preuve qu'il s'agisse de notre voisin. Tant que nous n'en serons certains, je ne veux pas entendre qui que ce soit souiller leur nom.

Il pose ses mains à plat sur la table et prend le temps de réfléchir, puis de les regarder un par un dans les yeux.

- Nous monterons vers Ismere, là où les attaques ont été les plus fréquentes. Non pas une armée, mais un nombre d'hommes conséquents. Pas assez pour inquiéter la reine Annis si elle venait à apprendre nos déplacements si près de ses frontières, mais suffisamment pour contraindre une bande de pillards assoiffés de sang et faire des prisonniers que nous pourrons interroger. Nous partirons demain à l'aube.

Les hommes hochent gravement le menton.

Le roi conclut le conseil et les renvoie, y compris Merlin, pour qu'ils se préparent au voyage. Il reste longtemps à côté de la large fenêtre en ogive, les bras croisés et le visage sombre, sans se rendre compte que Gaius et Geoffroy ne sont pas partis.

Le vieux médecin se racle la gorge au bout d'un moment.

- Sire. Si je puis, un mot…

Arthur se retourne, acquiesce d'un signe de tête.

- Ces *ombres blanches*, comme la jeune paysanne les a nommées… Sir Léon n'a pas tort. Il y a de cela des années, lorsque votre père venait à peine de conquérir Camelot… nous avions dû les affronter, à l'époque…

- Parlez franchement, Gaius.

- Le souverain de Caerleon dispose d'une garde rapprochée, des assassins brutaux et insaisissables, dont la guilde s'appelle le *Dorocha*. Il les envoie frapper d'abord pour affaiblir la population avant d'attaquer tout royaume qu'il souhaite conquérir…

- C'est ignoble, s'écrie Arthur, outré. "Absolument contraire au code de la chevalerie !"

Geoffroy de Monmouth incline sa tête chauve.

- Mais Caerleon n'a que faire de l'honneur. Ses chevaliers sont traités comme des soldats et il agit davantage comme le chef d'une meute de bandits qu'en roi digne de ce nom.

- Sire, reprend Gaius, "vous devez les arrêter. C'est un test et Camelot ne sera jamais en paix tant que nous n'aurons pas clairement établi votre force dans l'estime de la reine Annis."

- Deux ans de paix, soupire Arthur entre ses dents. "C'était trop beau, évidemment."

Dehors, le ciel s'est assombri et la neige s'est remise à tomber.

Le lendemain, la cour est remplie d'hommes en armes, de destriers et de chevaux de bât, d'écuyers excités à l'idée de leur première guerre et de chevaliers bien moins enthousiastes qui font leurs adieux à leurs familles avec un courage digne.

En bas des grands escaliers blancs, dans un tourbillon de flocons légers, Mithian se tient debout sous sa capuche d'un rouge sombre dont la traine cascade sur les marches. Guenièvre embrasse Lancelot une dernière fois, les bras serrés passionnément autour du cou de son mari, puis elle se détache rapidement et vient se poster à côté de la reine en essuyant ses yeux du revers de sa manche de velours bleu.

La neige paillette ses sombres cheveux sombres frisés et fond en gouttelettes glacées sur les joues pâles de Mithian qui s'efforce de sourire en voyant Arthur qui s'approche, vêtu de son armure, agrafant sa longue cape pourpre bordée de fourrure moirée sur ses épaules larges.

Il lui prend la main, embrasse sa paume puis y dépose sa chevalière avec l'emblème des Pendragon.

- Prenez ceci. C'est le sceau royal. En mon absence, vous êtes responsable du royaume.

La reine hoche la tête, la gorge serrée.

- Gaius et Geoffroy de Monmouth vous aideront, ajoute Arthur avant de l'étreindre. "Adieu, Mithian."

- Revenez vite, chuchote-t-elle d'une voix enrouée quand il s'écarte.

Il sourit, relève avec tendresse la capuche sur la chevelure châtaine, puis fait volte-face et se dirige vers son cheval. Merlin lui tient la bride jusqu'à ce qu'il soit installé dans la selle, puis il lève ses grands yeux bleus vers le roi.

- On part tout de suite ?

- Oui, *Mer*lin, répond le roi, amusé par cette expression suppliante. "Il fallait passer aux latrines plus tôt. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'as pas dit au-revoir à tes chats ? Dépêche-toi, tu nous rattraperas."

Il donne un coup de talons aux flancs de sa monture, sourit en voyant le jeune homme se hâter en direction des escaliers où la reine et sa dame de compagnie se tiennent par le bras pour se réconforter mutuellement.

La neige continue de tomber, saupoudrant les crinières des chevaux et les toiles huilées des bâts, tandis que la colonne d'hommes en armes s'ébranle pour franchir le pont-levis dans un vacarme de sabots sur les pavés.

Merlin plante son regard dans les yeux des deux femmes, très sérieusement.

- Je prendrais soin d'eux, promet-il solennellement.

- Merci, Merlin, murmure Guenièvre tandis qu'il se penche pour lui embrasser le front.

- Merci, souffle Mithian en se haussant sur la pointe des pieds pour poser un baiser sur sa joue.

- Allez, Merlin, appelle Gwaine, qui tient la bride du cheval du serviteur.

Le jeune homme court vers lui, grimpe en selle et les deux cavaliers rattrapent rapidement les autres.

La cour d'honneur est vide, maintenant, et les flocons tournoient en silence sous le ciel blafard.

- Rentrons, dit Guenièvre en ramassant le pli de sa cape bleue. "Vous allez prendre froid."

Sous sa capuche de grenat et d'hermine, Mithian serre très fort le sceau des Pendragon dans ses mains frêles.

Elle va se montrer digne de la confiance d'Arthur et protéger fidèlement le royaume en son absence.

Et quand il reviendra, sain et sauf, il lui sourira avec fierté.

Tout ira bien.

oOoOoOo

La première nuit, ils campent dans le village d'Howden.

C'est l'endroit le plus effrayant qu'Arthur n'aie jamais vu.

Les portes des maisons battent contre les linteaux, un bruit sinistre dans le silence. La roue d'une charrette renversée grince au vent qui soulève des brassées de neige et les plaque contre les enclos dans lesquels le bétail a été égorgé. Ils trouvent une chèvre en vie, dans une grange pleine de paille et quelqu'un se dépêche de la traire. Il y a des corps partout, rigidifiés par le froid, bleuis par la nuit. Morts dans leurs lits, assis à leurs tables, rattrapés en fuite dans une rue, les bras croisés devant eux au moment où ils ont été découverts, recroquevillés sous un banc ou dans une alcôve.

Une petite fille avec une poupée de chiffons, une femme avec son panier, un vieil homme courbé pour protéger une grand-mère, deux hommes encore armés d'une fourche et d'un gourdin qui ont vainement tentés de résister.

Partout, toujours, cette expression terrifiée sur leurs visages livides auxquels s'accrochent des cristaux glacés, les yeux ouverts et fixes.

Le roi ordonne qu'on rassemble les dépouilles dans une des chaumières et en fait boucher toutes les ouvertures, clouant la porte. Puis il fait installer ses hommes pour la nuit, par groupes dans les maisons vides, plaçant des sentinelles autour du village, armées de torches.

Merlin a déjà vu des morts, depuis la bataille pour reprendre Camelot, mais sa détresse n'est pas moins grande. Il erre comme une âme en peine, sursautant au moindre bruit, retrouve les jouets des enfants et les dépose sur la fenêtre de la chaumière qui sert de maison funéraire,

allume une bougie sur le pas de la porte.

Arthur finit par le rappeler, lui fourre une assiette de ragout dans les mains et le surveille jusqu'à ce qu'il ait avalé avec difficulté quelques bouchées, avant de l'expédier se coucher sur l'une des paillasses. Puis il s'assoit avec Lancelot et Gwaine pour étudier la carte, pendant que Sir Léon et Perceval s'occupent des autres.

Le lendemain, ils laissent derrière eux la chaumière en flammes et prennent la direction du nord.

La neige continue de tomber, étouffant les pas des chevaux, recouvrant le paysage d'un nuage de plumes froides et épaisses. Leurs manteaux sont humides et lourds, leurs armures pèsent, leurs joues et leurs nez coupés par la bise pèlent et rougissent, mais ils continuent d'avancer, les yeux fixés sur la route à travers les forêts aux arbres noirs dépouillés.

Au loin, les loups hurlent.

Ils sont entrés dans certains des villages attaqués et ont commencé à déchiqueter des corps frigorifiés, trainé des morceaux à travers les rues, laissant de longues trainées sombres et de délicates traces de pattes dans la neige.

Le troisième soir, ils campent dans un château en ruines. Les voix des hommes résonnent gutturales entre les murs de pierre effondrés, alors qu'ils s'installent pour dormir.

Lancelot frotte ses mains engourdies, sentant le tic familier tirer sur sa pommette que le froid a mise à vif. Il s'approche d'Arthur qui est penché sur les cartes, encore une fois, assis à côté du feu qui pétille, seule source de lumière et de chaleur.

La tente qui le protège de la température a été tendue entre deux tiges de fer qui dépassent des décombres. Le sac du roi et le balluchon de couvertures dans lequel il dormira sont posés à côté de ceux de Merlin.

Lancelot s'assoit sur une pierre, tout en cherchant le serviteur du regard. Il le trouve rapidement, mêlé aux soldats, en train de ramasser du bois. Quelqu'un rit – d'un air moqueur plutôt qu'amical – mais Merlin ne se démonte pas, répond par un sourire, s'éloigne avec sa maladresse habituelle, ses longues jambes dégingandées dessinant des ombres sur les dalles recouvertes de mousse. Un groupe – des jeunes, probablement des écuyers ou de toutes nouvelles recrues de l'armée – le croise, le fait trébucher en ne s'écartant pas pour le laisser passer. Lancelot est sur le point de se lever, mais il aperçoit Gwaine qui se fraye un passage vers Merlin et l'entraine loin de ceux qui l'ont pris pour décharge de leur stress.

- Pourquoi l'avez-vous emmené ? demande le chevalier à mi-voix, d'un ton de reproche à peine voilé.

Arthur lui jette un coup d'œil distrait.

- Qui ?

- Merlin, répond Lancelot, un peu agacé. "Il aurait mieux valu qu'il reste au château. Ce n'est pas un guerrier, il n'a pas sa place ici."

- D'autres ont emmené leurs serviteurs, marmonne le roi sans relever la tête, occupé à tapoter la pointe de son couteau le long d'une ligne tracée en pointillés sur le cuir de la carte. "Sans compter que Merlin est le seul à ramener du bois à peu près sec par ce temps humide. Savoir si c'est une astuce de Gaius…"

- Cinquante chevaliers, deux cent soldats et une vingtaine de larbins, coupe sèchement son ami. "Vous ne pensiez pas que quelqu'un pourrait vous aider à vous habiller, il a fallu que vous l'obligiez à venir. Que se passera-t-il si nous sommes attaqués, Sire ? Il ne pourra pas se défendre. Le *Dorocha* aura tôt fait de– "

Les yeux d'Arthur se lèvent et étincellent.

Lancelot se tait.

- Je t'interdis, souffle le roi.

- Si vous aviez si peur pour lui, il fallait le laisser à Camelot, réplique sourdement le chevalier.

Le feu crépite dans le silence qui tombe entre eux pendant quelques instants, puis Arthur roule la carte avec un soupir.

- Il nous aurait *suivis* et se serait *perdu*, grogne-t-il finalement. "N'as-tu pas remarqué comme il passe ses journées avec la reine tant que je suis dans le château, mais ne me quitte pas d'une semelle si je décide de sortir, que ce soit pour une chasse ou une visite protocolaire ? Il en est ainsi depuis… depuis la bataille avant le couronnement."

Lancelot sait que c'est vrai.

Le roi cherche son serviteur des yeux, l'aperçoit près d'un feu en train de remuer une louche dans une marmite sous le regard amusé de Perceval, tandis que Gwaine raconte à grands gestes ce qui doit être une de ses aventures qui commencent par "un jour j'étais à la taverne".

- Les autres ne sont pas tendres avec lui. Ceux qui le connaissent l'acceptent comme il est, mais les autres… beaucoup de gens ne comprennent pas pourquoi un… *idiot* reste à votre service…

Arthur hausse les épaules, résigné.

- C'est comme ça et ça ne changera pas. Je suis le roi, je fais ce qu'il me plait. Il y aura toujours des jaloux et des imbéciles qui ne verront pas ce qu'il *est* vraiment. Peu importe. Tant que Merlin est avec moi, je…

Il ne termine pas sa phrase, perdu dans ses pensées, et Lancelot se demande quels sont les mots qu'il n'a pas prononcés.

"Tant que Merlin est avec moi, je le protègerai."

"Tant que Merlin est avec moi, je n'ai pas peur."

A quel point les paroles de la vieille druidesse ont-elles affecté le prince, à l'époque ? Les a-t-il vraiment entendues ? Comprises ?

"Tant que Merlin est avec moi, je marche dans la bonne direction."

Sans doute, ça n'a pas d'importance, effectivement. Lancelot n'imagine pas non plus un monde sans Merlin.

Un monde sans sourire offert sans arrière-pensée.

Un monde sans ces yeux bleus qui regardent au fond de votre âme et vous aiment quand même.

Un monde sans innocence.

Les hommes ont terminé de manger et se couchent autour des feux, enroulés dans leurs couvertures. Le brouillard s'est levé tantôt, il fera sûrement très froid cette nuit. Les étoiles brillent, très loin, très claires, au-dessus de leurs têtes.

Arthur déplie ses couvertures quand la plupart de son armée est endormie, après une dernière ronde pour une dernière vérification des torches, échanger un mot avec les sentinelles, leur donner une tape amicale sur l'épaule.

Tous dorment avec leurs épées à portée de main. Certains ronflent, d'autres marmonnent dans leur sommeil. Les écuyers ont cessé leur partie de dés quand il est passé à côté d'eux et se sont couchés sagement. Les serviteurs ont terminé la vaisselle et l'ont déjà rangée dans les sacs.

Tout est calme.

Enfin, à part Gwaine qui grommelle en repêchant ses chaussettes qui ont pris feu. En face de lui, Perceval, les bras croisés dans le dos, se marre en silence.

Arthur quitte ses bottes pour les mettre à sécher, s'allonge avec un soupir de contentement et tire la couverture jusqu'à son menton, sa selle en guise d'oreiller sous la tête.

Comme d'habitude avant de s'endormir, ses pensées vont vers Camelot, vers Mithian laissée seule pour gérer le pays trop lourd pour ses fragiles épaules, vers cette journée qui s'achève sans encombre, vers le lendemain qui pourrait bien voir leur mort.

Qui sont les Ombres Blanches ?

Où rôde le Dorocha ?

Qui les envoie ?

Faudra-t-il marcher avec une armée contre Caerleon ?

Une buche s'effondre dans les cendres, et quelques étincelles s'envolent. Dans le lointain s'élève le hurlement des loups.

Quelqu'un s'assoit brusquement à côté de lui et il s'aperçoit qu'il a dû somnoler un moment, parce que Merlin est maintenant couché à quelques mètres de lui.

Enfin, *était* couché.

Le jeune homme aux yeux bleus est en train de scruter les alentours, ses cheveux noirs hérissés sur la tête comme quelqu'un qui s'est éveillé en plein cauchemar.

- Vous avez entendu ?

- Rendors-toi, Merlin, marmonne Arthur d'une voix pâteuse, en se tournant sur le côté pour blottir sa joue contre le cuir patiné qui empeste le cheval et la sueur. "C'est rien. Un paquet de neige dans la forêt ou un oiseau de nuit."

- No-on. C'était autre chose. Un drôle de bruit, pas normal, clac-clac-fuiiii.

Le roi entrouvre un œil.

- Ce sont tes dents qui claquent, *Mer*lin. Calme-toi, tu n'as rien à craindre. Nous sommes très nombreux et il y des guetteurs partout.

Le serviteur le fusille du regard.

- ça n'empêchera pas les Ombres Blanches d'attaquer si elles le souhaitent ! proteste-t-il. "Vous avez vu de quoi elles sont capables… tous ces villages…"

Il déglutit, remonte la couverture autour de lui sans s'apercevoir que ses longues jambes dépassent.

- Vous n'avez pas peur ? chuchote-t-il.

Arthur le regarde profondément.

- Oh si, j'ai peur, Merlin, soupire-t-il au bout d'un moment. "Peut-être même plus que toi."

Il tapote le sol et le jeune homme se rallonge docilement, ses grands yeux bleus inquiets toujours fixés sur le roi. Son haleine s'élève dans l'obscurité comme un petit nuage clair.

- Mais ce n'est pas la peur qui me conduit. Je pense à mon peuple et je ferai n'importe quoi pour le protéger. C'est cela qui m'anime. Alors je ne pense plus à la peur, mais à mon devoir, et j'avance.

- Oh, dit Merlin. "Je comprends."

Arthur sourit, un peu attendri.

- Qu'est-ce que tu comprends au devoir d'un roi, toi ? demande-t-il gentiment.

Il n'y a pas un doute sur le visage de son serviteur quand celui-ci lui répond.

- Au devoir d'un roi, je ne sais pas. Mais *mon devoir*, je le connais. Je vous protégerai, Arthur. Je serai à vos côtés, comme je l'ai toujours été.

Et sur cette promesse prononcée d'un ton calme et décidé, il ferme les yeux et s'endort en paix, le menton emmitouflé dans sa couverture.

Arthur secoue la tête, la gorge nouée, avec le sentiment, encore une fois, qu'il ne mérite pas cette loyauté.

Au loin, les loups continuent de hurler et de temps à autre, un cri d'oiseau grinçant fait dresser les cheveux sur la nuque des guetteurs.

Le vent glacial fait vaciller les flammes des torches, mais ne les éteint pas.

A l'aube, le roi divise ses troupes en huit groupes, menés respectivement par Perceval, Sir Léon, Gwaine, Lancelot, Sir Bertrand, Sir Montague, Sir Elyan et lui-même. Ils approchent des montagnes du nord et des terres dévastées qui entourent la forteresse oubliée d'Ismere. Chaque commandant reçoit une portion du territoire à explorer et la consigne de faire route pour l'avant-poste le plus au nord, où ils se retrouveront dans quatre jours.

Merlin laisse son regard s'attarder sur les colonnes qui descendent la colline en se séparant, puis presse son cheval pour suivre le roi.

Ses lèvres sont gercées et ses hautes pommettes ébisées, mais il ne s'en préoccupe guère. Arthur lui a fait enfiler une cotte de mailles à peu près à sa taille et la veste matelassée sous la lourde armure lui tient plus chaud que les diverses épaisseurs de chemises en laine qu'il avait enfilées sous son manteau. Il est assez fier d'être habillé comme n'importe quel autre membre de l'armée, à défaut d'avoir une épée.

Les nuages sont bas et le vent soulève des volutes de neige. Une tempête se prépare.

Arthur surveille le ciel menaçant et l'avancée pénible de ses hommes dans la neige si haute que les chevaux s'y enfoncent jusqu'au poitrail. Il talonne sa monture, se hisse jusqu'à la crête le premier et constate avec satisfaction qu'il y a une forêt de conifères de l'autre côté.

Le sol sera plus sec sous les branches pleines d'aiguilles, ils trouveront de quoi faire du feu et ils seront à l'abri des rafales de neige.

Au loin, il aperçoit la fumée d'un village – sans doute le dernier avant les vastes étendues blanches et glacées qui entourent la forteresse – et un lac en contrebas, dont la surface trop lisse est sans doute gelée.

Il encourage son groupe, jette un coup d'œil en direction de Merlin qui n'a pas de difficulté à suivre *(son cheval peine certainement moins que les autres, étant donné la carcasse si maigre de son cavalier*) et s'engage dans la pente.

Il continue de promener ses yeux autour de lui, toujours en alerte.

Quand le soir tombe, les trente hommes s'installent en rond dans une clairière et étendent les toiles huilées entre les arbres pour compléter la protection qu'offrent les bras fournis des mélèzes.

Merlin est en train de faire la cuisine, lorsqu'il suspend soudain sa louche, les sourcils froncés.

- Qu'est-ce qu'il y a, l'idiot ? T'as oublié ton doudou ? lance un soldat d'une voix goguenarde.

- Il me flanque les chocottes, ce débile.

Le serviteur sursaute lorsqu'un des chevaux s'ébroue.

- C'est qu'un canasson, se moque un écuyer.

- Eh ben peut-être qu'il a senti quelque chose, souffle le jeune homme aux yeux bleus, ses grandes oreilles rouges de froid.

Il cherche instinctivement Arthur du regard et l'aperçoit, immobile, en train de scruter le sous-bois obscur, la main sur son épée.

- Vraiment, je ne comprends pas pourquoi on doit se trainer ce gringalet qui est aussi malin qu'un gond de porte, commence un quatrième soldat en amorçant le geste de quitter ses bottes à côté du feu.

C'est là que le cri déchire la forêt.

Un hurlement strident, perçant, insoutenable, comme la lamentation d'une âme déchirée échappée de l'enfer.

Ensuite les ombres s'animent et, l'instant d'après, le camp est emporté dans un tourbillon de capes blanches, de têtes de mort au souffle pesant, de bruits d'épées et de râles de douleur.

Merlin se fraye un passage parmi les combattants en balançant des coups de poêle autour de lui, trébuchant sur les sacs qui encombrent le sol, partout, désespéré de rejoindre Arthur et de le protéger.

Le sifflement lugubre continue, la terreur liquéfie son cerveau, fait trembler ses jambes. Il tombe à plat dans la neige, se relève trempé, avec un goût de sang et d'émail au fond de la gorge, grogne contre cette cotte de mailles trop lourde qui l'empêche de se déplacer rapidement, puis pousse un soupir de soulagement quand la pointe d'une lame glisse sans le blesser sur les anneaux de métal. Sa main s'écorche sur la pointe d'une arbalète et il la ramasse avec une poignée de carreaux.

Arthur s'enfonce dans la forêt en combattant avec une des créatures vêtues de blanc, parant les coups d'une épée presque aussi grande que lui. Du sang coule sur son front et ses mâchoires sont crispées.

Merlin se faufile entre les arbres avec l'arbalète, essaie maladroitement d'enclencher la fléchette malgré ses doigts gourds. Le dard tombe sur le sol, il ne le retrouve plus dans l'obscurité. Les feux dans la clairière éclairent à peine entre les arbres, il a du mal à distinguer le roi, le suit seulement à ses grognements étouffés.

Le *Dorocha* ne fait pas un seul bruit, presque comme s'il ne respirait pas.

Les sons meurent derrière Merlin, comme si peu à peu toute leur troupe avait succombé.

Le serviteur lâche l'arbalète, frustré, se glisse entre les troncs en tâtonnant au sol à la recherche d'un bâton.

Il frappera l'ennemi par derrière, tant pis pour l'honneur. Il n'est pas chevalier et tout ce qui lui importe, c'est de sauver Arthur.

Son souffle brille dans l'obscurité et une sueur brûlante dégouline sur son visage.

Arthur.

C'est son devoir.

Il doit protéger Arthur, à tout prix.

Il l'a promis à Mithian.

Il se l'est promis à lui-même.

Et le monde ne serait pas juste sans Arthur…

Le roi et son adversaire s'enfoncent dans la neige à la lisière du bois, en haut d'une pente.

En contrebas, le lac gelé miroite.

Merlin se rapproche, les doigts serrés sur une branche tordue. Le souverain de Camelot tombe sur un genou, pare de justesse l'épée géante qui s'abat sur lui. Son serviteur se rue en avant.

- ARTHUR !

Le roi n'a pas le temps de comprendre ce qui se passe. Le *Dorocha* non plus, sans doute.

Merlin se jette entre eux deux en agitant son bâton ridicule qui se brise directement quand il l'abat sur le casque horrible de l'ennemi.

L'Ombre blanche fait un mouvement violent pour se débarrasser de ce qui lui tombe dessus et son bras balaye le corps frêle de Merlin, l'envoyant bouler le long de la pente.

Arthur se redresse et enfonce son épée dans l'une des orbites de la tête de mort et un hurlement effroyable lui crève les tympans.

Il fait un pas en arrière, tend la main pour se rattraper à un arbre, secoue sa tête embrumée.

Le froid l'envahit en même temps que son audition revient.

Un craquement, pas loin.

Suivi d'un plouf sinistre.

A SUIVRE...

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés